

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

HOME SWEET HOME. À propos de l'inquiétude

Une exposition préparée pour Dazibao par Olivia Boudreau et France Choinière

Vernissage suivi d'une fête vendredi le 28 mars à 19h30

L'exposition est présentée du 27 mars au 17 mai 2014

La galerie est ouverte du mardi au samedi de midi à 17 h

Raymonde April, Juan Betancurth, Johanna Billing, Matthew Buckingham, Jennifer Campbell, Nancy Davenport, Bettina Hoffmann, Joseph Ismail, Patrick Jolley & Reynold Reynolds, Mazen Kerbaj, Thomas Kneubühler, Rob Kovitz, Søren Lose, Maria Marshall, Christof Migone, Gunvor Nelson, James Nizam, ONF, Anne Parisien, Paulette Phillips, William Raban, Gisela Restrepo, Ben Rivers, Jon Sasaki, Ron Terada et Chih-Chien Wang

La maison comme espace physique. La maison comme espace psychique. La maison, symbole serein du bercail, du lieu d'appartenance, de l'intimité, du familier, de la mémoire, de la douceur d'être. La maison, espace de l'isolement, de l'étouffement, de l'hostile, lieu de résonance du mal-être et de ce qui est perturbé. La maison, figure tant de l'équilibre que de son envers, ce point de tension où tout peut basculer.

L'exposition **HOME SWEET HOME. À propos de l'inquiétude** se construit autour du motif de la maison, du « home », certes pour marquer l'installation de Dazibao à demeure, dans ses nouveaux espaces, mais plus encore comme expression de l'incertitude indispensable à la création, à la poursuite d'une réflexion sur l'art. Ainsi, les œuvres réunies ont en commun de renverser les évidences pour révéler ou figurer ce doute nécessaire, cet état toujours mouvant impropre à la quiétude.

Pour certaines œuvres, l'incertitude loge dans une insistance à attester de l'histoire. Une histoire pourtant en perpétuelle évolution et dont le récit n'est jamais final, puisque parfois manipulée, effacée ou réinterprétée au gré des époques et des cultures.



© Paulette Phillips, The Floating House (2002)

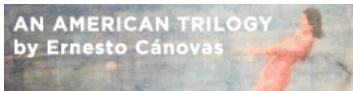
L'authenticité du document en est trouble, de même que la vérité historique et parfois même, purement et simplement, l'existence de ce qui est donné à voir. Afin de mitiger ce doute, d'autres œuvres utilisent l'image pour témoigner d'une identité, d'un rôle social, de l'appartenance à une collectivité ou plus abstraitement comme tentative, à tout le moins conceptuellement, de contrôler son environnement. Laisant poindre l'imprévisible et l'irrégulier comme forme de résistance aux conventions.

L'incertitude se manifeste aussi par des œuvres qui, en brouillant les rapports entre réel et imaginaire, se jouent de nos perceptions, lançant une invitation à figurer le sens caché des choses. Rendu invisible, l'écart entre le réel et le factice devient un espace pour confronter ses désirs, ses secrets, ses craintes les plus intimes. Par l'inconfort qu'elles suscitent, certaines œuvres parviennent même à bloquer tout sentiment d'identification et toute possibilité de vivre une expérience par procuration.

Enfin, d'autres œuvres figurent l'état d'incertitude formellement. Parfois en dérégulant notre rapport habituel au temps par l'utilisation d'un montage en rupture de toute continuité convenue ou encore par des mises en scène qui, dans la durée, deviennent insupportables, oppressantes. D'autres fois, par des déplacements lents de caméra qui installent et maintiennent d'une manière insidieuse le malaise ou finalement par la fixité persistante d'une image qui devrait changer, qui devrait bouger, pour laisser libre cours à la narrativité qui lui semble implicite.

HOME SWEET HOME. À propos de l'inquiétude rassemble le travail de plus de vingt-cinq artistes du Québec, du Canada et de l'étranger. Le projet consiste en une exposition en galerie, une exposition vidéo en salle de projection, des œuvres monumentales installées dans la ville et une publication pour laquelle deux œuvres textes ont été spécialement créées par Rob Kovitz et Christof Migone. Y sont réunies des œuvres photographiques, vidéographiques, filmiques, performatives, installatives et sonores qui déploient les multiples usages de l'image dans l'art contemporain. Faisant fi de tout recensement, historique ou autre, et de toute chronologie, se côtoient librement dans ce projet des œuvres qui éclairent tout autant le passé que le présent et laissent présager du futur des pratiques de l'image – mais bien entendu sans certitudes.

Dazibao remercie les artistes et les auteurs pour leur généreuse collaboration ainsi que ses membres et ses donateurs pour leur soutien. Dazibao reçoit l'appui financier du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des Arts du Canada, du Conseil des arts de Montréal et du Ministère de la Culture et des Communications. Dazibao est membre du Regroupement des centres d'artistes autogérés du Québec.



login | register ADVERTISE BACK ISSUES CONTACT US SUBSCRIBE

follow us    search

ARTGUIDE IN PRINT 500 WORDS PREVIEWS BOOKFORUM A & E 中文版
DIARY PICKS NEWS VIDEO FILM PASSAGES SLANT

CRITICS' PICKS

all cities

NEW DELHI



Dayanita Singh

The compartments and departments into which we segment the world is a testament to how we read it: in fragments and chapters, with imposed order. Dayanita Singh's Book Museum, 20... READ ON

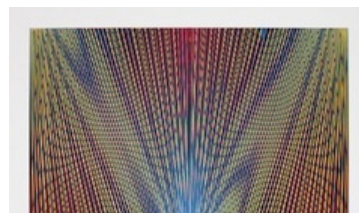
NEW YORK



Christoph Schlingensiefel

A time-based media crackerjack, the late Christoph Schlingensiefel (1960–2010) seamlessly roved between the disciplines of experimental film, theater, television, radio, opera, and... READ ON

HAARLEM



"Superficial Hygiene"

With a selection of videos, sculptures, paintings, and installations by twelve artists, including Tauba Auerbach, Magali Reus, Helen Marten, and Erkka Nissinen, this group exhibit... READ ON

MONTRÉAL



"Home Sweet Home: À propos de l'inquiétude"

For the inaugural exhibition at this space, curators Olivia Boudreau and France Choinière have assembled a selection of photographs, films, and a site-specific installation that ... READ ON

SPÅNGA



"Tensta Museum: Reports from New Sweden"

Directed by Maria Lind, this dynamic project encompasses exhibitions, excursions, and lectures about the people and city of Tensta, a suburb northwest of central Stockholm. The imm... READ ON

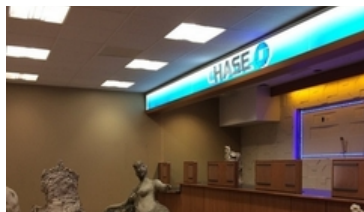
NEW YORK



Jumana Manna

Replicas of ancient rocks that resemble traditional Jerusalemite housing bricks are spread on the floor as one enters Jumana Manna's first institutional solo show in New York. In... READ ON

NEW YORK



Urs Fischer

Have you seen the Urs Fischer in the old Chase? That is what my friend asked as we walked up Delancey toward the bridge. No, I had not. We crossed over and entered the former bank ... READ ON

LOS ANGELES



Hiroshi Sugimoto

The thirty photographs in this show by Hiroshi Sugimoto fall into three categories: "Dioramas," "Portraits," and "Photogenic Drawings." For the latter, a selection of e... READ ON

QUIMPER



"L'Heure des sorcières"

Spread throughout four rooms, this thematic group exhibition takes as its starting point Breton myths and legends as portrayed by nineteenth-century French artists in works borrow... READ ON

PAUL
KASMIN
GALLERY

links

DAVID
KORDANSKY
GALLERY

THE
BOX

Lisa Cooley

CARDI
GALLERY

FUND
ART PRODUCTION

LESLIE
TONKONOW
ARTWORKS +
PROJECTS

Gavin
Brown's
enterprise

DAVID
NOLAN
NEW YORK

GLADSTONE
GALLERY

MAUREEN PALEY

HAINES
GALLERY

ARTFORUM

“Home Sweet Home: À propos de l'inquiétude”

DAZIBAO

5455, de Gaspé Avenue, Suite 109

March 27–May 17

For the inaugural exhibition at this space, curators Olivia Boudreau and France Choinière have assembled a selection of photographs, films, and a site-specific installation that posit the concept of “home” as a place of impossible equilibrium, a space that balances precisely between comfort and catastrophe. Among works by its twenty-seven exhibiting artists, the psychosomatic provisos for residential living are at times as enchanting as they are traumatic.

Joseph Ismail’s video *Beyond the Pleasure Principle / High Wire*, 2010, depicts the artist balancing upon the hind legs of a dining room chair, evoking an unnerving clout of an adolescent’s table manners. Those same manners have been rendered useless in Patrick Jolley and Reynold Reynolds’ film *The Drowning Room*, 2000: This surrealist vision of suburban living depicts a family dinner entirely underwater—gravity is irrelevant here as the cuisine drifts off plates and amity slowly shifts toward a violent and fatal animosity. Following suit is an elegantly aged 1963 Canadian public-access film *Un avant-port en mouvement—Le long des côtes de Terre-Neuve*. In its rich 16-mm black-and-white grain, a group of young men is seen manually transporting a suburban home across a Newfoundland waterway—a predecessor and mirror image of Paulette Phillips’s full-color video *The Floating House*, 2002, in the adjacent room.

The exhibition continues nearly two miles away on Rue Saint-Denis with a satellite installation of Jennifer Campbell’s photograph *String House*, 2013. Hung in its grandiose stature on the facade of a historical café, the image shows a pair of hands playing with string à la cat’s cradle, skillfully organizing the outline of four walls and a roof—as if home resides only in such ephemeral gestures.



Paulette Phillips, *The Floating House*, 2002, 16 mm, color, sound, time TK.

— Gabriel H. Sanchez

All rights reserved. artforum.com is a registered trademark of Artforum International Magazine, New York, NY



HOME > OPENINGS > MUST-SEES THIS WEEK: MARCH 27 TO APRIL 2, 2014



Byron Harmon, *Columbia Icefield trip, side glacier to Saskatchewan Glacier*, 1924. Byron Harmon fonds, Whyte Museum of the Canadian Rockies.

OPENINGS

Must-Sees This Week: March 27 to April 2, 2014

By [Canadian Art](#)

POSTED: MARCH 27, 2014



There are lots of great shows opening this week, and other art events happening too. Here are our best bets.

EDMONTON

The [Art Gallery of Alberta](#) kicks off its 90th birthday celebrations with exhibitions that show art and artifacts made from 1924 to present. Among the offerings is “High Adventure: Byron Harmon on the Columbia Icefield,” featuring works by the Alberta artist **Byron Harmon**, who took the first significant photographs and film footage of a newly chartered territory: the Columbia Icefield. Also drawing on historical practice is **“Lawren Harris and A.Y.**

Jackson: Jasper / Robson, 1924” which marks the year that Harris began his explorations of the Rockies, and Jackson ended his. Last but not least, Calgary artist **Andrew Frosst**, a member of the Arbour Lake School, shows new works in “Instinctive Break.” All three shows begin on March 29.

VANCOUVER

Works by **Kevin Schmidt** are in the spotlight in a show that opens at the [Contemporary Art Gallery](#) on March 27 from 7 to 10 p.m. Elsewhere, [Western Front](#) opens the group show “Joan Dark,” featuring work by **Carole Itter**, **Tiziana La Melia**, **Li Liao**, **Ariana Reines**, **Bunny Rogers** and **Walter Scott** on March 27 at 7 p.m., while [Centre A](#) holds a reception for a new public art installation and web project by **Laiwan** on March 27 from 12 to 1 p.m. at CBC Plaza. Monotypes by **Nicholas Galanin** open at [Trench Gallery](#) on March 27 from 6 to 9 p.m., while March 30 sees the **Unlearning Walking Club** meet at 10:45 a.m. at 236 East Pender.

MONTREAL

Karel Funk turns away from portraiture—the genre for which he is best known—in the exhibition “Homecoming” at [Galerie Division](#), which also features works by **David Altmejd**, **Sarah Anne Johnson**, **Tim Gardner**, **Graham Gillmore** and **Scott McFarland** starting on March 29 from 3 to 5 p.m. Another approach to painting comes to the fore in the cinematic, yet miniature-like frames of **Yves Tessier**, whose “Situations” launches at [Art45](#) on March 29 at 3 p.m. Elsewhere, [Dazibao](#) opens “Home Sweet Home: À Propos de l'Inquiétude”—a group show curated by **Olivia Boudreau** and **France Choinière** and including works by **Christof Migone**, **James Nizam**, **Raymonde April** and others—on March 28 at 7:30 p.m. **Chantal Pontbriand** also holds a

“performative talk” related to her new book *The Contemporary, the Common: Art in a Globalizing World* on March 28 from 5 to 7 p.m. at [Librairie Formats](#) in partnership with [Artexte](#). And new-media pioneer **Luc Courschene** is represented at [Pierre-Francois Ouellette art contemporain](#) beginning on March 29 from 3 to 5:30 p.m.

TORONTO

American artist **Brie Ruais**'s first exhibition in Canada is marked with an artist talk and book signing at [Cooper Cole](#) on March 29 at 1 p.m. Other commercial galleries have promising shows on the roster, too, with **Hanna Hur** debuting a solo show at [Daniel Faria](#) on March 28 from 6 to 8 p.m.; **Jeremy Hof** opening a solo show at [Jessica Bradley](#) on March 28 from 6:30 to 8:30 p.m.; **Nestor Kruger** and **Sally Späth** showing new works at [Katzman Contemporary](#) on March 28 from 6 to 9 p.m.; and **Pierre Dorion**'s paintings on view at [Diaz Contemporary](#) starting March 28 from 6 to 8 p.m.

SASKATOON

Rita McKeough's impressive travelling exhibition “The Lion’s Share,” a kinetic faux restaurant, opens at the [Kenderline Art Gallery](#) on March 27 at 8 p.m. Also opening in the city on March 29 from 2 to 4 p.m. at the [Gallery/art placement inc.](#) is **Thelma Pepper**'s “Highway 41 Revisited.” A resident of Saskatoon for over 50 years, and printing in her own darkroom since the 1980s, Pepper's records of the prairie landscape and its people reflect honesty and sincerity.

CALEDON

Rick Mercer once said, “When **Mendelson Joe** calls, you answer.” At 3 p.m. on March 30, the “famous recluse” will call in, via Skype, to the [Bartlett Gallery](#) during the opening of a new exhibition of his paintings entitled “Out of the Cage.” Reception extends from 2 to 4 p.m. that day.

SARNIA

Animikii Noodinag / Thunder Winds Symposium is a March 29 full-day art gallery crawl with talks that starts at 9:30 a.m. at [Gallery in the Grove](#) and winds up at 4:30 p.m. at the [Judith & Norman Alix Art Gallery](#). The crawl focuses on works by Aboriginal artists, while the wider event grew out of JNAAG's collaborations with the four Aboriginal communities in Lambton County and the broader contemporary Aboriginal art scene in Canada.

These picks were selected from press material sent to preview@canadianart.ca at least two days prior to publication. For listings of art exhibitions, openings and events, visit canadianart.ca/calendar.

CANADIANART

Summer 2014

On newsstands June 15

Download our media kit
and book your ad by **April 16**.

Contact Amy Corner
416-368-8854 x120 / acorner@canadianart.ca



NOW AVAILABLE
Spring 2014
for your iPad

Tammi Campbell
Erin Shirreff
Barbara Astman
+
Arnaud Maggs

Download the **CANADIANART** app at
appstore.com/canadianart

Gallery Hop
CANADIAN ART FOUNDATION

Presenting Sponsor

APRIL 12, 2014
ALL FREE. ALL DAY.

ShareThis

Comments

Bien que les œuvres présentées ne soient pas toutes à la hauteur d'une reconfiguration des possibles annoncée par le titre de l'événement, plusieurs d'entre elles parviennent à aborder la complexité de leur rapport au réel et à la fabrication des imaginaires. En nous conviant à observer des façons d'habiter, de traverser et d'entraver le monde, plusieurs des œuvres décrites plus haut semblent envisager la résistance – et peut-être l'art – comme une attitude à cultiver pour penser une vie commune consciente de ses altérités radicales, de ses mécanismes d'exclusion et de ses contradictions profondes.

Véronique Leblanc est commissaire, auteure et chargée de cours en histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal. Titulaire d'une maîtrise en études des arts de l'UQAM, elle s'intéresse aux liens qui se tissent entre art, éthique et politique. Elle contribue à titre d'auteure à plusieurs publications en art actuel.



Jean-Maxime Dufresne et Virginie Laganière, *Post-Olympiques*, 2014, vue de l'exposition

Dazibao ne pouvait trouver meilleur titre pour sa première exposition dans ses nouveaux locaux au sein du pôle de diffusion sis au 5455, avenue de Gaspé, à Montréal. Après quelques années d'occupation à la Cinémathèque québécoise et quelques projets satellites réalisés hors les murs dans l'attente de la fin des travaux d'aménagement, il fait sans doute bon de se retrouver enfin chez soi.

Toutefois, cette migration vers un foyer stable, chaleureux et réconfortant comporte aussi sa part d'inconnu et d'incertitude, créant, comme le laisse entendre le titre de l'exposition, une situation « d'inquiétude ». Cela dit, ce sont habituellement les conditions les plus favorables à l'émergence de l'art et à sa médiatisation.

Plusieurs interrogations animent la

proposition d'exposition développée par Olivia Boudreau et France Choinière. La maison est le principal motif de la plupart des œuvres présentées, mais il y règne une inquiétante étrangeté. La surprenante et judicieuse sélection frappe dès l'arrivée et amène le spectateur bien au-delà d'un concept, de son historicité ou d'une représentation convenue. En perturbant la perception que l'on a du réel et de l'imaginaire, tant sur le plan de l'authenticité du document que sur celui de son expression, les œuvres donnent à voir un univers quelque peu déstabilisant. Nous sommes loin d'un chez-soi douillet; rapidement, l'inconfort installe une piste d'intelligibilité qui déborde de l'appréhension générale d'une exposition.

Il n'y a pas à dire, le thème de la maison est dans l'air. En parallèle à cette exposition paraissait une publication, *L'a-maison*¹, qui faisait aussi référence à l'imposture que peuvent créer la familiarité intrinsèquement liée à la demeure, le quotidien sécuritaire qu'elle présuppose. L'ouvrage nous livre des réflexions sur l'habitat dans une perspective de développement de la ville et de mobilité, et ce, en aval d'un projet d'installation vidéo intitulé *L'a-maison* (2011), réalisé par Marie-Christiane Mathieu. Les auteurs analysent ce que signifie habiter, s'installer et demeurer, tout en mettant de l'avant l'expérience du corps. En résumé, ils montrent comment se redéfinissent la maison d'aujourd'hui et son idéal au-delà de sa matérialité et de son bâti. Dans le même esprit, on se souviendra de l'évènement *La demeure* (2002), diffusé par Optica sous le commissariat de Marie Fraser, qui a lui aussi donné lieu à la publication d'un ouvrage du même nom². Dans la perspective du

Home Sweet Home

À propos de l'inquiétude

Dazibao, Montréal

Du 27 mars au 17 mai 2014



Søren Lose, *Home Video*, 2006, image tirée de la vidéo

phénomène aujourd'hui élargi de l'engagement de l'artiste dans l'espace public, ce sont les modes d'habitation temporaires, engendrés par l'accélération de notre monde, qui y étaient notamment traités ainsi que les lieux et non-lieux de l'art et de la vie. Enfin, au moment de la rédaction de ce compte rendu, le festival montréalais Chromatic lançait sa 5^e édition sur le thème de l'habitat³. En somme, les manières d'habiter l'espace privé et public, voire notre planète, semblent figurer parmi les principales préoccupations au sein des pratiques artistiques actuelles.

À Dazibao, en tout, plus de vingt-cinq artistes d'ici et de l'étranger ont présenté leurs images vidéographiques, photographiques ou filmiques en galerie, tandis que des œuvres monumentales de Jennifer Campbell et de Thomas Kneubühler ont été installées dans la ville. Deux projets textuels ont également été créés par Rob Kovitz et Christof Migone spécifiquement pour la publication accompagnant *Home Sweet Home*.

En plus de la notion d'inquiétude qui domine l'ensemble des œuvres, ce sont des lieux de réflexion critique qui jalonnent le parcours en invoquant tour à tour les notions antinomiques d'intérieur/extérieur, de sédentarité/nomadisme, de précarité/confort circonscrites par l'espace privé et l'espace public. Sous le signe de l'instabilité physique, le film de Paulette Phillips, *The Floating House* (2002), est sans doute l'une des œuvres les plus emblématiques de l'ensemble, car elle renferme à elle seule tous les paradoxes associés à la maison et à ces principales caractéristiques. Il s'agit de la mise à l'eau à l'aide d'une grue d'une jolie petite maison de deux étages très douillette que l'on souhaiterait même habiter. Sa projection a quelque chose d'onirique. Tout en se berçant avec elle, on se complait à penser que c'est la maison qui déménage et non ses occupants, qu'elle est vide, mais paisible, flottant et tanguant sur l'eau tranquille jusqu'à ce qu'elle coule doucement et devienne une épave. L'efficacité de cette œuvre est aussi redevable à sa



Juan Betancurth, *Limpia*, 2012, image tirée de la vidéo

présentation, car le format de projection induit dans la temporalité une ambiguïté qui se joue entre le réel et l'imaginaire.

Dans un tout autre ordre d'idées, mais toujours selon le paradigme de l'espace physique, *Home Video* (2006) de Søren Lose introduit le spectateur dans un intérieur dérangé et dérangeant où les traces de l'homme subsistent symptomatiquement. En visionnant la vidéo sur un moniteur, nous comprenons vite à voir l'amoncellement d'objets dans toutes les pièces qu'il s'agit d'un espace délaissé, peut-être l'habitation d'un individu aux prises avec le syndrome de Diogène. L'état alarmant des lieux, où cohabitent la vie (on entend le téléphone sonner dans la trame audio) et la mort, témoigne de l'insalubrité et de la négligence qui caractérisent ce trouble obsessionnel. La désaffectation des lieux laisse perplexe, alors que nous écoutons avec consternation l'artiste, équipé d'une lampe de poche et d'une caméra, qui commente la découverte de cet endroit insolite.

Le dispositif de projection en coin de la vidéo *Limpia* (2012) de Juan Betancurth rend l'intériorité et le confinement au cœur de sa proposition plus patents. Dans un espace contraignant, neutre, anonyme et faisant coin, un individu portant un masque se tient sur place, presque immobile, avec comme unique objet une brosse avec laquelle il se nettoie en prenant des postures de replis et d'isolement. Non loin de la pénitence ou de la soumission, c'est un univers intime qui nous est proposé afin de mieux voir l'assurance mitigée du bercaïl qui occulte le mal-être, les souffrances et la détresse psychologiques derrière des portes closes.

Soulignons l'important programme vidéo de cette exposition⁴ qui avait aussi le mérite de rendre tout en nuance et selon un angle plutôt inhabituel la douceur du logis. On y abordait l'espace physique et psychologique de l'habitation, ses mutations, ses seuils et on y revisitait sa territorialité.

1 Marie-Christiane Mathieu, Jacques Perron et George Teyssot, *L'a-maison*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. Phosphore, 2014, 80 p. 2 Marie Fraser (dir.), *La demeure*, Montréal, Optica, 2008, 116 p. 3 Festival organisé par MASSIVart, à l'intérieur et autour du chalet du Mont-Royal, à Montréal, du 24 au 30 mai 2014. Quatre-vingt-dix artistes de toutes disciplines y participaient. 4 Les artistes Raymonde April, Johanna Billing, Matthew Buckingham, Nancy Davenport, Bettina Hoffmann, Joseph Ismail, Patrick Jolley et Reynold Reynolds, Mazen Kerbaj, Rob Kovitz, Maria Marshall, Gunvor Nelson, James Nizam, l'ONF, Anne Parisien, William Raban, Gisela Restrepo, Ben Rivers, Jon Sasaki, Ron Terada et Chih-Chien Wang complétaient la programmation.

Sonia Pelletier est coordonnatrice à l'édition de la revue Ciel variable.



Nancy Davenport, *Revolutionary (night)*, 2001, épreuve chromogénique

« ... l'Orient, soit comme image, soit comme pensée, est devenu pour les intelligences autant que pour les imaginations une sorte de préoccupation générale. »

VICTOR HUGO,
LES ORIENTALES, 1829

conception souvent idéalisée, simplifiée, sinon réductrice des cultures et des peuples orientaux. Appréhendé selon une vision ethnocentrique, l'Orient incarne alors un espace plus fantasmé que réel.

Le chercheur en résidence et commissaire de l'exposition, Jorge Correia, s'intéresse ici à l'interprétation occidentale des photographies de la ville arabe au XIX^e siècle. La photographie, envisagée dans sa relation au contexte idéologique de l'orientalisme, devient un moyen par lequel est véhiculée une impression de chaos, voire d'insalubrité émanant des régions du Moyen-Orient et de l'Afrique

En Europe comme en Amérique du Nord, le XIX^e siècle est marqué par un attrait pour l'Orient qui se manifeste dans les domaines des arts, de la littérature et des sciences. Comme l'ont montré plusieurs penseurs, dont Edward Said, l'imaginaire de l'Orient s'ancre dans une

La photographie de la ville arabe au XIX^e siècle

Centre canadien d'architecture (CCA), Montréal
Du 30 janvier au 25 mai 2014

LE DEVOIR

Libre de penser

Bonjour France Choinière

[Déconnexion](#)

Jérôme Delgado

12 avril 2014 Culture / Arts visuels

Les nouveaux débuts

[Recommander](#) 0

[Tweeter](#) 4

[g+1](#) 0



Photo : Source Dazibao

Home Sweet Home - À propos de l'inquiétude

Dazibao, 5455, avenue de Gaspé, espace 109, jusqu'au 17 mai.

Fountainward

Alisha Piercy, Diagonale, 5455, avenue de Gaspé, espace 110, jusqu'au 10 mai.

L'expression consacrée « Home, Sweet Home » est mise à mal dans l'exposition qui inaugure la demeure dans le Mile-End du centre Dazibao. Les 27 oeuvres — films, vidéos ou photos — relèvent peu de la douceur du foyer. Ou si douceur il y a, elle n'est pas cette chose douillette et rassurante qui définirait, ailleurs, la maison.

Dans *Home Sweet Home. À propos de l'inquiétude*, faire son nid comporte sa part de dangers et de moments d'angoisse. On y retrouve la maison qui coule dans le lac (*The Floating House*, 2002, de Paulette Phillips), celle qu'on déménage à bras d'hommes (*Un avant-port en mouvement*, 1963, production de l'ONF), celle insalubre où cohabitent

chaos et ordures (*Home Video*, 2006, de Søren Lose).

L'instabilité physique et psychique plombe les salles, comme dans la vidéo de Joseph Ismail, *Beyond the Pleasure Principle* (2010), qui montre un homme, à l'équilibre fragile, assis sur les deux pattes arrière d'une chaise. Ou comme dans *Le salon* (2013), où Anne Parisien, une des six artistes de Montréal de l'expo (sur 25), fusionne, en un seul plan, malaise et affection.

Après avoir erré sans lieu fixe, Dazibao a trouvé, dans le nouveau pôle de Gaspé, une sorte d'adresse permanente. Plutôt que de célébrer cette bienvenue stabilité, son expo inaugurale remet les acquis en question. Sans tomber dans le pamphlet, *Home Sweet Home* se nourrit de l'ambiguïté et dresse non pas un constat, mais plusieurs des pistes qui tournoient autour du domicile. La mise en place, elle, a été menée par France Choinière, directrice de Dazibao, et l'artiste Olivia Boudreau, une protégée de la maison depuis longtemps, avec assurance.

Ça commence par un volet plus politique, ancré sur la maison-nation vulnérable pour des raisons idéologiques, aussi monumentale soit sa carapace. Matthew Buckingham s'en fait l'écho, avec une belle ironie, dans *Adress Unknown* (2010), un projet d'art postal qui tourne à vide. L'intime vient plus loin, notamment avec Anne Parisien, puis se succèdent les questions de l'enfance, des souvenirs, de la violence et de la migration, thème de prédilection de Chih-chien Wang, autre fidèle de la maison Dazibao, présent avec deux photos.

Le nouveau Dazibao n'est pas que cube blanc. C'est aussi une salle noire, avec sièges, ce sont aussi des panneaux urbains, sur la façade du Café Cherrier et devant le Marché Bonsecours. *Home Sweet Home* y prend place. Le programme « cinéma », similaire à celui que Dazibao aurait diffusé à la Cinémathèque québécoise s'il avait poursuivi son entente, se présente comme une manière autre de diffuser l'art actuel.

Jadis cloué à la diffusion des photographies, aujourd'hui voué aux « *pratiques actuelles de l'image* », Dazibao semble s'être donné les moyens de casser les murs. L'avenir dira si le centre ne se sera pas assoupi dans la confortable liberté de rassembler tout et son contraire. La première expo annonce cependant de belles choses.

Un programme cinéma peut ainsi accueillir, aussi, une oeuvre sans images : *Starry Night* (2006), de Mazen Kerbaj, artiste de Beirouth, est une « *improvisation minimaliste* » jouée par Kerbaj, à la trompette, et par les Forces aériennes israéliennes. L'art actuel peut naître autant dans les vieux films de l'ONF que dans les cartes postales de la RDA, comme celle achetée et postée à Berlin par Matthew Buckingham.

Du foyer refuge à l'appartement abandonné, la maison apparaît fragile, un espace qui ne tient qu'à un fil. Le déménagement filmé par Johanna Biling, dans *Magic Loss* (2005), annonce une fin. Qu'on fugue par choix ou par obligation, la suite est imprévisible. On avance en toute innocence, ou à l'aveugle, comme dans *The Destination and The Journey* (2006), vidéo de Jon Sasaki. Ici, l'homme au volant ne se doute pas que sa carte géographique l'obstrue davantage qu'elle le guide. Souhaitons que cette métaphore ne soit pas celle de Dazibao.

À Diagonale

Face à Dazibao loge Diagonale, centre qui a aussi profité de sa nouvelle localisation pour se redéfinir. Pour la première exposition, il accueille une artiste montréalaise peu connue, Alisha Piercy, dont les dessins et sculptures de *Fountainward* éloignent Diagonale de son identité « arts de la fibre » d'autrefois. Bien sûr, ce sont des oeuvres sur papier, matière à base de fibres végétales, mais encore. Ce n'est pas un reproche, seulement une « inquiétude » quant à ce qui distinguera le petit centre de ses voisins.

Le travail de Piercy ne manque pas d'intérêt. Le bleu de ses dessins — et leur côté féerique, propre à la fontaine Tivoli de Rome qui les a inspirés — accroche l'oeil. La découpe des points de vue, le côté rafistolage des compositions (plusieurs papiers assemblés), voire les feuilles qui disparaissent presque sur les murs donnent à ce corpus toute sa personnalité, à la fois fragile et monumentale.

Collaborateur

POLITIQUE ▶

INTERNATIONAL ▶

CULTURE ▶

ENVIRONNEMENT ▶

SOCIÉTÉ ▶

ÉCONOMIE ▶

SPORTS ▶

ART DE VIVRE ▶

je prends congé pour
créer de beaux souvenirs.

En savoir plus



[Site complet](#)



La maison selon Dazibao

Par : Benjamin Martinet 09 mai, 2014

Fraîchement installée au sein du pôle culturel Pi2 de Gaspé, la galerie Dazibao présente jusqu'au 17 mai une exposition sur le thème de la maison. Autour du titre *HOME SWEET HOME. À propos de l'inquiétude*, elle propose une réflexion sur ce lieu ambivalent qui oscille entre incertitude et confort.

Le thème de la maison choisi par la galerie met d'abord en avant son tout nouvel établissement, mais il interroge surtout l'inconfort nécessaire à la création. C'est au travers des œuvres de plus d'une vingtaine d'artistes canadiens et étrangers que l'exposition révèle les différentes facettes de ce lieu ambivalent.

La volonté des commissaires Olivia Boudreau et France Choinière était de proposer une réflexion sur cette contradiction inhérente à la maison, à la fois synonyme de l'intime, du repli sur soi, mais aussi « du mal-être et de ce qui est perturbé ». Joseph Ismael illustre cet équilibre précaire avec sa vidéo *Beyond the Pleasure Principle* (2010) montrant un homme qui se balance sur une chaise, que seul un halo de lumière illumine. L'exposition se construit autour de ses différentes visions, de cette barrière flottante entre malaise et confort. La maison de Paulette Phillips, *The Floating House* (2002), coule lentement dans un lac, emmenant avec elle ses secrets, alors que celle de Søren Lose, *Home Video* (2006) nous parle de l'abandon et du désordre.

Comme pour mieux brouiller les pistes, certaines des œuvres sont aussi visibles à l'extérieur de la galerie. Des œuvres satellites de Jennifer Campbell (*String House*) et de Thomas Kneubühler (*Trading Post*) sont en effet disposées sur les murs du café Cherrier et du marché Bonsecours.

En profitant de ce nouvel espace, la galerie a désormais le loisir de mêler images fixes et images en mouvement et offre au visiteur un premier aperçu de ce qu'elle pourra produire à l'avenir.

HOME SWEET HOME. À propos de l'inquiétude
Du 27 mars au 17 mai 2014

DAZIBAO
5455, avenue de Gaspé, local 109
Montréal
Tél. : 514 845-0063
www.dazibao-photo.org

Du mardi au samedi, de 12h à 17 h
Entrée libre

Après un hiatus d'une année, la Galerie a enfin trouvé son port d'attache au sein du pôle culturel Pi2 de Gaspé. Ce projet mené par Atelier créatif Montréal accueillera six galeries et centres d'art dans un même espace afin de réunir les différents acteurs culturels situés sur la rue De Gaspé. Selon Amélie Brault, coordinatrice de Dazibao, il s'agit de « créer un pôle fort entre artistes et galeries, car même si nous avons des idées distinctes, nous allons pouvoir travailler de concert ».



Johanna Billing
Magic & Loss, 2005

NOUVELLES

REPORTAGES

CALENDRIER

REPORTAGES

LA MAISON SELON DAZIBAO

GALERIE DE BELLEFEUILLE
SPREADS ITS WINGS

BARBARA STEINMAN :
UNRAVELLING MEMORY

MONTREAL ON CANVAS AT
GALERIE JEAN-PIERRE
VALENTIN

VIRGINIE MERCURE : LE GRAND
QUESTIONNEMENT

TRANSFORMATIONS: A.Y.
JACKSON & OTTO DIX

THE DEVIL TOY REMIX: NFB
DOCUWEB

SUSAN SHULMAN RELEASES
HER INNER BUNNY

KARINE LANDERMAN : LE
NOBLE TERROIR

JOHN RUSKIN: ARTIST AND
OBSERVER - A LITTLE GEM OF A
SHOW!

Publicité

PAPIER
14

FOIRE D'ART
CONTEMPORAIN
D'ŒUVRES
SUR PAPIER

CONTEMPORARY
ART FAIR
OF WORKS
ON PAPER

25 - 27 avril 2014

Quartier des spectacles
papiermontreal.com

LE DEVOIR

Libre de penser

Dazibao, la renaissance rêvée

Le retour en force du centre d'artistes donne au futur pôle de Gaspé sa première étincelle

22 mars 2014 | Marie-Ève Charron | Arts visuels

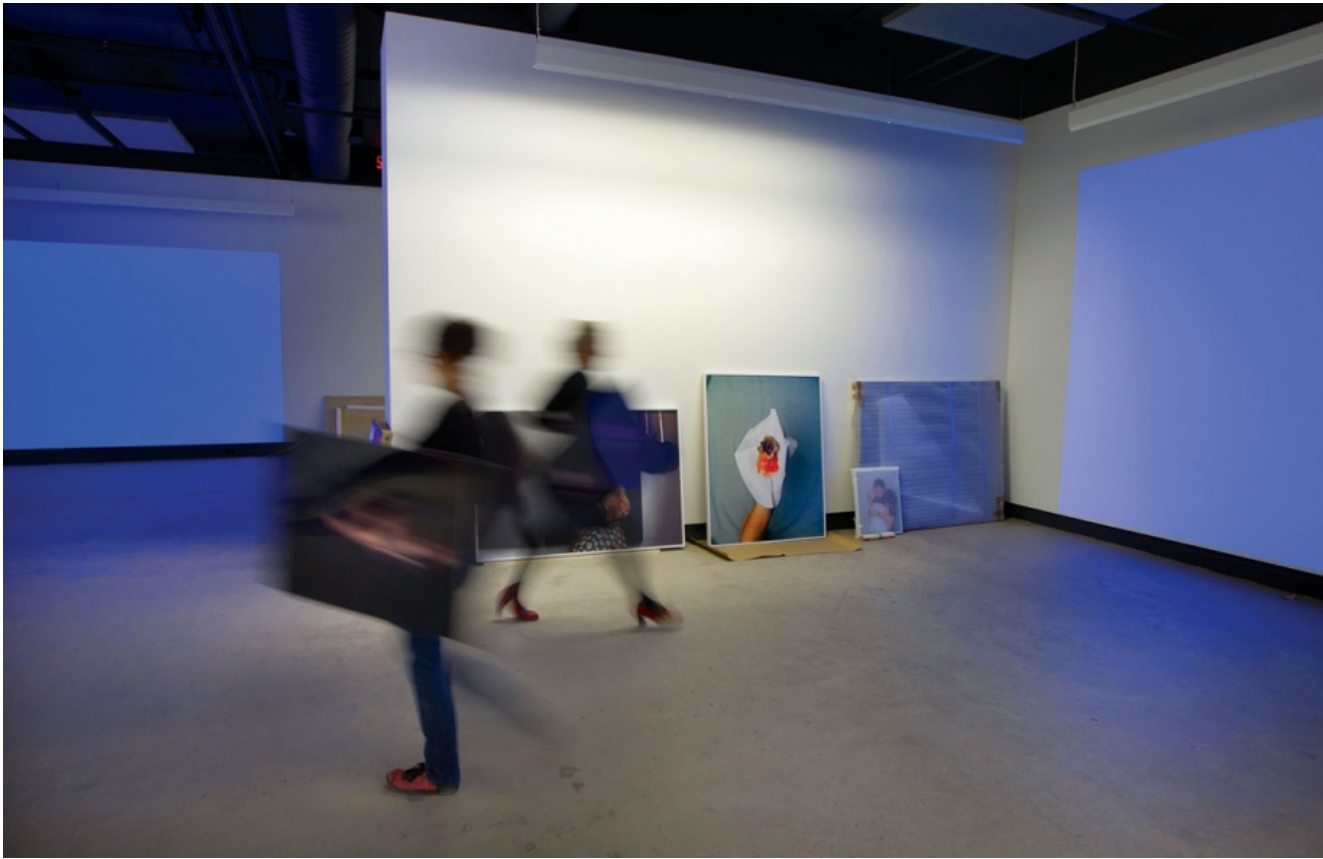


Photo : Annik MH De Carufel - Le Devoir

Dans moins d'une semaine, le centre d'artistes Dazibao ouvrira enfin ses portes.

Home Sweet Home – À propos de l'inquiétude

Dazibao, 5455, avenue de Gaspé,
Espace 109. À compter du 27 mars
jusqu'au 17 mai.

Dans moins d'une semaine, le centre d'artistes Dazibao ouvrira enfin ses portes. « C'est un peu comme une renaissance... une naissance, après un long processus de réflexion », confie sa directrice, France Choinière, visiblement soulagée et fébrile. Le retour de Dazibao a valeur de symbole puisqu'il sera le premier nouveau venu, parmi six centres d'artistes, à ouvrir ses portes au Pi2 de

Gaspé, le pôle culturel en voie de s'imposer à Montréal.

C'est encore le branle-bas au rez-de-chaussée des 5455 et 5445, de Gaspé, où progresse depuis juin dernier un des plus importants chantiers dédiés à la diffusion des arts visuels. La mégastructure de béton, jadis consacrée à des manufactures, est méconnaissable. Le rez-de-chaussée laisse entrevoir la

fenestration du côté est, ouvrant d'autres perspectives sur un espace en reconfiguration où presque toutes les anciennes cloisons ont été abattues. De nouvelles sont apparues, et avec elles les délimitations physiques de ses nouveaux locataires.

Malgré le contreplaqué encore sur sa devanture lors de notre visite, Dazibao en était à quelques jours de commencer le montage de son exposition inaugurale, un projet d'envergure au titre évocateur, *Home Sweet Home*. L'expo regroupant 25 artistes avait d'abord été annoncée pour novembre dernier.

Le cheminement pour en arriver là a laissé presque sans répit France Choinière, mais elle en valait la peine, assure celle qui est maintenant ravie de nous accueillir dans son nouvel espace, conçu sur mesure. L'entrevue se déroule dans la petite salle de projection, structure spécifique dont s'est doté Dazibao, en plus d'un grand espace d'exposition. Le centre de 34 ans, voué aux pratiques actuelles de l'image, n'a pas lésiné sur la qualité de l'équipement sonore et visuel. Au moins cinq emplacements sont prévus pour autant de projecteurs de haut niveau.

Le grand espace ouvert permettra différents angles de projection, pouvant se combiner à des oeuvres imprimées ou à des installations, sous forme d'expositions en solo ou de groupe, sur « *des surfaces à l'équerre* », précise la directrice.

Communauté d'appartenance

Cette préoccupation pour la structure physique n'est pas anodine. C'est une des raisons qui ont poussé Dazibao à quitter le 4001, rue Berri, à l'été 2010, enclenchant ainsi une importante phase de son développement. « *On en est venus au constat qu'il y avait une inadéquation entre ce que le centre était capable de développer comme projets et l'infrastructure physique qui était à notre disposition.* » Il fallait bouger, et « *tous les scénarios étaient ouverts, sauf la permanence* », se rappelle aujourd'hui la directrice avec une pointe d'amusement.

Un partenariat a rapidement été conclu avec la Cinémathèque québécoise, où Dazibao a séjourné pendant deux ans, exploitant une salle d'exposition de meilleur calibre et testant le fait d'avoir une programmation dans une salle consacrée à des projections. Nourri de ces expériences, Dazibao constate néanmoins qu'il n'est pas à sa place. Au-delà des infrastructures qui ne lui étaient pas adaptées, le centre, sis alors dans le Quartier latin, le coupait de l'essentiel : une communauté d'appartenance.

C'est précisément ce que l'organisme Ateliers créatifs, actuel gestionnaire de Pi2 de Gaspé, allait leur fournir. « *Ateliers créatifs voulait démarrer un projet d'immobilisation où il y aurait aussi des diffuseurs impliqués. [...] [Leur proposition] nous plaisait parce que l'objectif des partenaires potentiels était celui du bon voisinage* », raconte France Choinière.

Elle trouve dans le pôle en voie de concrétisation un véritable « *écosystème* », fort de ses ateliers d'artistes et marqué par la diversité. « *J'aime ça qu'il y ait des designers sur place, des ébénistes et même Ubisoft ou Framestore. [...] Je pense que nous accorder le privilège d'avoir un bail de 30 ans, à un taux qui est quand même modique, alors qu'il y a tout ce monde, là, aux étages, c'est aussi une façon de reconnaître comment nous contribuons plus largement à la société.* » Une reconnaissance qui, elle, vient « *très, très rarement* » dans ce milieu.

Home Sweet Home

Le bon voisinage, c'est d'abord entre chaque organisme diffuseur, où chacun, souhaite Dazibao, profitera de la présence des autres, tout en conservant son indépendance et sa propre couleur. À ses yeux, cette personnalité peut s'incarner jusque dans la configuration de l'espace pensé ici pour donner « *cette impression de pouvoir être seul avec les oeuvres* ».

Dans sa programmation, le centre va également poursuivre ses « sessions », qui permettent à un artiste de se produire devant public pendant une heure, quelle que soit la formule choisie, même risquée. « *Je trouve que ça fait partie de notre rôle, c'est là où je trouve la résonance d'essai* », précise la directrice, qui compte également mettre sur pied des projets de plus grande stature.

L'exposition collective inaugurale, conçue avec l'artiste Olivia Boudreau, active au conseil d'administration, sera de cette trempe — assortie d'un généreux catalogue conçu comme « *un livre cadeau* ». Le titre du projet, *Home Sweet Home*, et son sous-titre, *À propos de l'inquiétude*, sont volontairement contradictoires. C'est pour souligner, précise France Choinière, la « *notion d'instabilité, de précarité ou de non-quiétude, nécessaire à la création. Par extension, je pense que cette instabilité, cette mouvance-là, parle aussi de la mouvance des pratiques de l'image entre différents supports. [...] Il y a de plus en plus de pratiques artistiques qui présentent de l'image en mouvement comme un tableau fixe et qui, en même temps, mise sur le défilement alors que c'est pratiquement une photographie. Et il y a de plus en plus d'images photographiques qui, elles, au contraire, semblent vouloir cumuler les temps.* »

Les oeuvres montrées seront « *toutes assez insolites et probablement un peu inquiétantes* ». Elles n'afficheront pas « *la stabilité que l'on associe normalement au chez-soi* ». Pour la directrice, être enfin chez soi, ce n'est pas se reposer sur ses lauriers. « *On voulait une exposition inaugurale qui à la fois parle de cette arrivée-là et qui pourrait figurer la vision que l'on a à plus long terme sur les pratiques de l'image.* » Se ternir loin ainsi des certitudes, le défi est posé.

Collaboratrice



CULTURE

MUSIC

FOOD+DRINK

STYLE

STORE

Search and hit enter...



Dazibao Returns With "Home Sweet Home"

BY JUNE LOPER • MARCH 28, 2014 • CULTURE



After a two-year hiatus, [Dazibao](#) reopens at the Pi2 de Gaspé cultural centre with the exhibition *Home Sweet Home*, opening on March 28.

Pi2, along with Ateliers Créatifs de Montreal, fought to preserve this unique space devoted to artistic diffusion and creation, in a project to revitalize the St. Viateur neighborhood.

Financially supported by the city of Montreal and the cultural ministry of Quebec, the Gaspé Pole will, from now on, be Montreal's largest artistic concentration, with more than three hundred artists working in the centre.

Home Sweet Home

Montreal is waiting for you.
Book a unique space.

Annoncez ici

SEARCH

Like the name *Home Sweet Home* indicates, Dazibao's opening exhibition revolves around the highly connotated concept of the home.



Photo by Johanna Billing, from Magic & Loss (2005), 16mm film

"For us *Home Sweet Home* is very symbolic because we found, ourselves, our new home but home can also be reminiscent of belonging, identity and uncertainty. Uncertainty is the best way to be creative, it means getting out of your comfort zone and experimenting," explained Jennifer Pham, communications and publications manager for Dazibao.

Gathering the works of twenty five local and international artists, *Home Sweet Home*, curated by Olivia Boudreau and France Choinière, sheds light on the complex and varied relationship one might have with their native environment.

In a mix of image-based practices, photography, video and sound installations, the different artists evoke feelings of familiarity but also distress, fear and entrapment that can be associated with the home.

This open motif serves as a springboard for the representation of feelings in their duality and contradictions. The home exists physically but also in our collective psyche and imagination.

Search and hit enter...

ABOUT THE MAIN

Boulevard Saint-Laurent, nicknamed "The Main," is Montreal's most vital vein. This Montreal blog takes its name from the notorious stretch, and was created to represent the Montreal lifestyle in all its glory- the stimulating fashion, music, art, people, food and much more.

The Main logo and a Facebook 'J'aime' button with 5 580 likes.

STAY INFORMED

Email Address :

LATEST MIXTAPE

A SoundCloud player for 'The Main Records' with a waveform and a play button.

A graphic advertisement for 'L'email marketing SIMPLEMENT' with icons for linking, automating, and sending, and the 'GRAPHIC MAIL' logo.

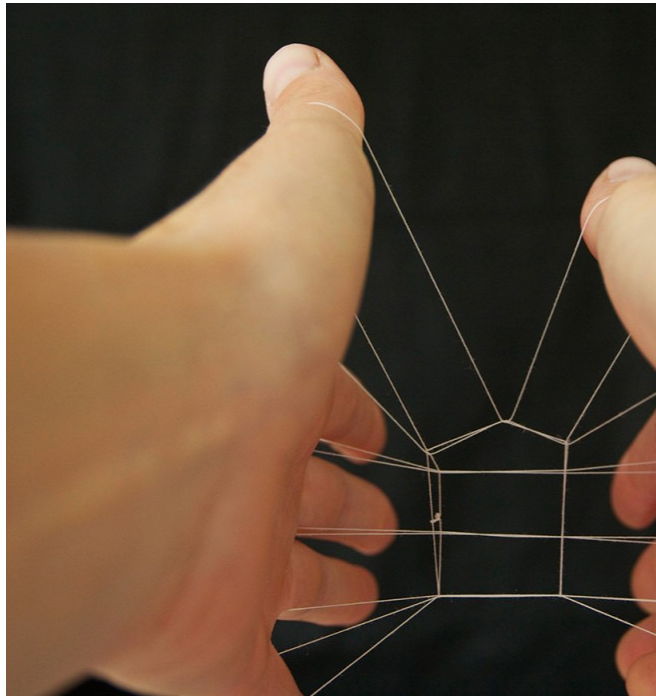
Related Posts



The Darling Foundry: Once Heart of Industry Now Home to Artists



The Tastemakers: Ian Sternthal



Photograph by Jennifer Campbell, String House (2013). C



Glengarry Glen Ross @ Segal Centre



Baseball Hype: New Expos Stadium in Griffintown?

The physical structure of the building offers great possibilities for the display of new media works. The white pristine walls of the building come alive with the digitally projected moving images.

On one of these walls, a short film by Swedish artist, Johanna Billing is projected. Played in a loop, the video shows a young woman as she is hesitating to jump off a diving board.

She lingers on the board, holding on to the bars and after a while, in a final transgression, she jumps in the water, breaking free from her boundaries – from her mental home, perhaps.

Like this one, most of the pieces presented reveal an unconventional representation of the home. As the subtitle of the exhibition *Uncertainty* suggest, the home is portrayed as a place where questions are raised and imagination is set free.

Don't miss the opening party tonight!

Home Sweet Home // March 27 to May 17 – Opening Ceremony on March 28 // Dazibao (5455 de Gaspé ave.) // Thursday to Friday 10 a.m. to 5 p.m. // Free admission

ART EXHIBITION | ATELIERS CRÉATIFS DE MONTREAL | DAZIBAO | HOME SWEET HOME | MONTREAL | PHOTOGRAPHY | PIED CARRÉ | VIDEOGRAPHY

Tweet 0

Like 2

0 COMMENTS

← Andrew W.K. Brings Philosophy of Fun to Fouf's

Recipe: Cookies & Croissants for National PB & J Day →

About the Author

June Loper